

La magie dans le Coran comme un phénomène socioculturel

Huseyin HALİL

Uludag University, Bursa, Turkey.

huseyihalil1990@gmail.com

Date de soumission : 09/02/2018 ; Date d'Acceptation : 26/02/2018

The magic in Qur'an as a socio-cultural phenomenon

Abstract: Magic, is a frequently used concept in ancient cultures. It has also become a popular tradition among Muslims during the emergence of Islam. As a result, the Qur'an felt the need to rule against this representation, which had no origins in the revelation, because it was a historical adventure. In this article, we will study the position adopted by Qur'an with regard to magic, which is a socio-cultural concept.

Therefore, we will return first to the historical process of the concept of magic to demonstrate that it is a socio-cultural phenomenon with a historical process, and then we will see how the magic was introduced in the Islamic references, and the confusion between this practice and the Qur'anic curing process.

Keywords: magic; sorcery; Islam; Qur'an; society.

المخلص: السحر مفهوم يستخدم عادة في الثقافات القديمة، كما أصبح تقليدًا شعبيًا بين المسلمين أثناء ولادة الإسلام. ونتيجة لذلك، شعر القرآن بالحاجة إلى اتخاذ موقف ضد هذا الفهم، الذي لم يكن له أي مصدر من الوحي، بل يمكننا القول أنه كان لديه مغامرة تاريخية. في هذا المقال، سوف ندرس موقف القرآن من السحر وهو مفهوم اجتماعي ثقافي. ونتيجة لذلك، ستابع أولاً السيرورة التاريخية لمفهوم السحر، وبعد ما ثبت أنها ظاهرة

اجتماعية وثقافية، وعملية تاريخية ، سنرى كيف تم غرسها في المصادر
الإسلامية وكيف اختلطت هذه الممارسة مع ممارسة العلاج بالقرآن.
الكلمات المفتاحية: السحر؛ الشعوذة؛ إسلام؛ قرآن؛ مجتمع.

Résumé: La magie, un concept fréquemment utilisé dans les cultures anciennes. Elle est devenue aussi une tradition populaire parmi les musulmans pendant l'émergence de l'Islam. De ce fait, le Coran a ressenti le besoin de statuer contre cette représentation, qui n'avait aucune originedans la révélationet n'étant q'une aventure historique. Dans cet article, nous allons étudier la positionadoptéepar le Coran vis-à-vis de la magie qui est un concept socioculturel. De ce fait, nous reviendrons d'abord le processus historique du concept de la magie pour démontrer qu'il s'agit d'un phénomène socioculturel ayant un processus historique, ensuitenous verrons comment la magiefut introduite dans les références islamiques et l'amalgame entre de cettepratique et le procédé de guérison par le Coran.

Mots-clés: magie; sorcellerie; islam; Coran; société.

Introduction

Il faut d'emblée dire que la magie n'est pas un phénomène qui émergea pour la première fois, avec la culture musulmane (Coran et Hadith); il s'agit d'une aventure historique qui crée et façonne la magie. La civilisation et culture musulmane n'est qu'une étape de cette aventure historique. La culture musulmane, détint le concept de la magie, comme les civilisations de la Mésopotamie, de l'Egypte et de l'Iran le firent, et lui assigna un sens différent et la mit dans une forme différente sous l'effet de la culture islamique. Du fait que les sources/culture islamique (Coran, Hadith, etc.) parlent de la magie, cela suscita une forte compréhension de la sorcellerie et donna naissance à des tentatives de l'utiliser chez les musulmans. Ceux qui sont dans l'effort d'utiliser la magie, ont généralement préféré le faire sous

une forme islamique pour montrer la légitimité du travail accompli. Par exemple, ils n'ont pas hésité à utiliser les éléments de base de l'islam (Coran et Hadith), à la fois pour servir de la magie, et pour considérer comme source de magie. Dans ce travail, nous allons démontrer d'une part que la magie n'a pas de base islamique, d'autre part, qu'elle n'est qu'un phénomène culturel des civilisations antérieures et que se révéleront infondées les tentatives de l'utiliser, et qu'enfin à la fois le Coran et d'autres sources de l'Islam ont une attitude négative envers elle .

Avoir une quelconque espérance de la magie est une tradition culturelle, elle n'est ni religieuse ni islamique, le Coran n'a jamais soutenue cette tradition. Nous essaierons de montrer ci-dessous la base de cette tradition en prenant le concept de la magie dans un contexte historique et culturel. Par ailleurs, ni les hadiths ni le Coran n'ont endossé la magie, ne l'ont considérée comme une prière pour avoir une quelconque espérance, le Coran a toujours indiqué combien cette œuvre était inutile et vaine. Comme il est évident que acquérir quelque chose, ou d'influencer facilement une personne par magie n'a pas d'origine coranique, il est nécessaire de rechercher la source de sa popularité dans les codes culturels de l'islam (culture de la narration, culture arabe de l'ignorance, culture des civilisations voisines.)

C'est en considérant la magie comme un concept qui se trouve dans les cultures anciennes qui entourent la géographie arabe et transite au fil du temps vers la culture arabe, nous pouvons mettre le traitement de la magie par le Coran sur un plan logique et historique, sinon, il sera en contradiction avec le Coran lui-même de penser que la magie est conseillée par le Coran et de ce fait qu'elle peut être légitimement appliquée. Le but du Coran de parler de la magie n'est pas de la présenter aux musulmans comme un moyen de résoudre leurs problèmes; mais par contre de leur indiquer comme une action inutile, une espérance vaine, que Dieu est la seule autorité d'où il faut demander et qu'enfin en cas

de magie, la réalisation de ses effets dépend de la volonté de Dieu .

Le passage d'un concept ou d'une action dans la culture islamique à travers les cultures anciennes et la diffusion parmi les musulmans ne signifient pas qu'il s'agit d'une affaire légitime, sinon tous les ajouts ultérieurs (bid'at) dans la culture islamique devraient être valides. De plus, ni le Coran ni les Hadiths, qui sont les textes de base de l'Islam, n'ont jamais conseillé, ni approuvé, ni appuyé la magie; en particulier le Coran, a souligné que ces types d'affaires répandues sont inutiles, et a exprimé que la réalisation de toutes sortes d'actions et d'actes ne dépendent que de la volonté de Dieu.

Avant que la magie ne soit incluse dans la culture islamique et traitée par le Coran et les Hadiths, il est nécessaire de déterminer dans notre article, dans quels domaines et dans quelles civilisations, la magie est perçue et appliquée; et enfin, nous verrons comment cela se transforme en culture islamique et comment elle est perçue et pratiquée dans cette culture. Dans ce contexte, nous pouvons dire que la magie faisait partie de la culture arabe voire des cultures avant celle-ci et avant même qu'elle ne fait partie du Coran, de l'Islam et des hadiths. À la lumière de ces informations, il semble être assez éloignée de la logique de mettre sur la magie un manteau seulement islamique

DÉFINITION DE MAGIE

Dans le dictionnaire, le mot “magie” qui provient de la racine “S-H-R” dans la langue arabe, signifie de montrer le sujet différemment du réel, de tourner, de tromper, de leurrer. Il est décrit comme magique le fait que le magicien montre une chose fallacieuse comme vraie, fait imaginer les objets autre que dans leurs réels, dévie une chose de son original. Quand quelque chose est tournée de sa direction d'origine, il est dit: “Il a tourné la direction de quelque chose de la tête à l'autre” (al-Azharī, 1990: 290-296). Ezharī, après avoir décrit la magie comme une œuvre qui rapproche du diable et qui se déroule avec son aide, il fait

référence à “al-Uhze”, comme une sorte de magie (al-Azharī, 1990: 290). “Al-Uhze” signifie que quelqu'un pense quelque chose comme s'il le voyait alors que le réel est différent, c'est comme quelqu'un qui voit le mirage pense comme s'il voyait de l'eau, ou quelqu'un qui est sur un bateau en mouvement pense comme si les arbres et les collines sur la plage se déplaçaient avec lui, en d'autres termes il s'agit d'une illusion (MacDonald D. B. 1996: 600).

La magie consiste à ne montrer que la vérité en dehors de sa réalité avec la ruse et l'illusion. De cette façon, le magicien montre la vérité en dehors de sa réalité à la personne contre laquelle il emploie la magie et il le met ainsi sous emprise. Tout comme quand un enfant est trompé ou mesmérisé, il est dit: “J'ai mis cet enfant sous emprise, je l'ai trompé” (Ibn Manzūr, 1882: 348-350). Les dictionnaristes affirment que la magie consiste en quelque chose qui est réellement élégante et c'est pourquoi elle est cachée (al-Firūzābādī, 2005: 405). Dans ce contexte, Al-Alūsī affirme dans “Ruhu'l-Me'ânî (L'esprit des Significations)” que la magie consiste en quelque chose belle/ élégante et c'est la raison pour laquelle elle est cachée. Pour lui, la magie n'est pas extraordinaire au sens réel du terme, puisqu'elle s'accumule à travers l'apprentissage, tout en étant un travail de secret semblable à l'extraordinaire (al-Ālūsī, 2000: 338).

Au sens technique du terme (Iṣṭilāḥ), le mot magie est utilisé pour tous ce qui est de l'illusion, de trucage, de charlatanisme, de l'imposture et de falsification dont la raison est cachée et qui ont pour effet de montrer quelque chose en dehors de son réel; il est également utilisé pour des tâches telles que faire de la jonglerie (sha'waza-illusion) en élevant l'esprit de l'homme avec habileté et vitesse de la main (al-Ṭabāṭabāī, 1997: 220). Aussi le talisman qui consiste à demander de l'aide de l'esprit des étoiles et des planètes dans le ciel, la bonne aventure qui est censée fournir des informations sur l'avenir des gens (sacerdoce);

l'emploi spécial des djinns et l'appel des djinns, différentes sortes des amulettes, différentes sortes de regarder les étoiles pour voir le futur sont des superstitions et les ajouts ultérieurs à la religion et ils sont semblables à la magie parce que ce sont des formes de demander quelque chose indirectement de Dieu (Saffet Sancaklı, 2015: 47)

Au sens technique du terme, la magie qui est l'acte d'utiliser des biens de bonne ou de mauvaise façon à l'aide de moyens, d'outils et de pouvoirs cachés, elle exprime la forme d'une représentation de quelque chose ou d'un événement d'un autre état, loin de sa véritable identité. En ce sens, al-Ṭabarī (2000) décrit la magie comme: "la représentation différente de quelque chose de sa véritable identité aux yeux de quiconque" (al-Ṭabarī, 2000: 436-439). Une formule similaire à celle-ci est faite par al-Ṭabātabāī (1997): "C'est l'art de sortir les choses de la réalité et d'affecter les sens des gens" (al-Ṭabātabāī, 1997: 220). Ibn Khaldūn (2004), pour sa part la définit comme la science qui informe sur la capacité de l'homme d'influencer le monde des éléments avec l'aide des forces célestes. Certains érudits ont suggéré que la magie se produisait à la suite du contact avec le diable et le djinns (al-Bayḍāvī, 1998: 97-98). C'est l'avis du al-Qāḍī Bayḍāvī (1998) qui a exprimé ce qui suit à propos du verset 102 de Sourate Baqara (Vache): "La magie est une façon de demander de l'aide qui n'est réalisée qu'en s'approchant du diable. La réalisation de la magie ici dépend du fait que la personne qui porte le mal en elle-même est capable d'établir des liens avec cet être».

Pour conclure il faut dire que la magie est en fait une forme ou une façon, non approuvée par l'Islam, de demander quelque chose pour l'homme, pour atteindre un désir ou un objectif au moyen d'un ensemble de matériaux comme "Wafks" (dessin de petits carrés et écriture de lettres ou de chiffres), amulettes, fumées, chiffres, lettres, noeuds...) bon et mauvais pour le but bon

ou mauvais, dans l'espoir de leur réalisation. Mais c'est une façon de demander quelque chose du mauvais endroit et de la mauvaise façon. Parce que, il est explicitement indiqué dans le Coran (Coran, 58:10) que tout travail qui est fait y compris par les procédés comme la magie, ne sera réalisé qu'avec la permission d'Allah, il est plus raisonnable de Lui demander et de Lui prier seulement (Coran, 1:5).

1- L'historique et les types de la magie

L'histoire de la magie et des sorciers remonte aux anciennes civilisations égyptienne, babylonienne, grecque et indienne. Les Chaldéens (Assyriens et Nabatis) vivant au pays de Babylone, les Coptes vivant en Egypte, les sociétés indiennes et grecques sont devenus populaires avec la magie. Dans la civilisation babylonienne, la vie sociale était basée sur la magie. Tellement que l'art, la religion, le commerce, la guerre, la chasse, etc. ont été entrelacés avec la magie. (al-Rāzī, 1998: 619). Les Chaldéens vivant dans le pays de Babylone et mentionnés dans le Coran sous le nom de Sabie (Coran, 5:69) étaient aussi des civilisations recourant fréquemment à des activités magiques. Ils prétendirent que tous les événements (bon-mauvais, utilité-dommage, bien-mal etc.) sont réalisés sous l'influence du monde des étoiles. Par conséquent, ils firent des sculptures au nom de chacune des étoiles et les abordèrent avec différents mots lyriques et talismaniques. Ils demandaient le bien et le salut de Jupiter, lorsqu'ils veulent se battre avec d'autres ou leur faire des dommages ils s'adressaient à Saturne, et pour se protéger contre les maladies, ils s'adressaient à Mars (Ibn Āshūr, 1984: 627-643). En d'autres termes, ils avaient le sentiment que leur propre destin était lié aux étoiles et ils les en espéraient. Le fait que cette civilisation vénère les étoiles, fait des sculptures d'étoiles et avec un certain nombre de mythes, s'approche d'eux et souhaite le bon pour eux ressemblent aux activités des polythéistes dans la période de l'ignorance. Parce qu'ils avaient aussi certaines prédication, tiraient les flèches de

bonne aventure, ils regardaient les étoiles pour apprendre leur avenir, nouaient les gens à faire de la magie, ils lisaient et soufflaient, ils croyaient à la tutelle des talismans et des objets magique (Bayram Altan, 1985: 14; Tanyu Hikmet, 1992: 506).

Une autre civilisation importante dans laquelle la magie et la jonglerie sont répandues est l'ancienne civilisation égyptienne, qui établit une grande tradition dans la magie et la sorcellerie et qui affecte tout le bassin méditerranéen. Cette civilisation a été fortement influencée par les Chaldéens vivant à Babylone en astrologie et science stellaire. Comme dans d'autres civilisations, dans cette civilisation; les amulettes sont écrites, les objets charmants censés protéger du mauvais oeil sont portés, la chiromancie est pratiquée, des mots charmants sont prononcés pour expulser les sorcières, et les étoiles sont regardées pour voir le futur (Rasāil Ikhwān Safā, 1957: 298-303; AnaBritannica, 1987: 216). En outre, cette civilisation était une civilisation célèbre pour ses magiciens talentueux. Ces magiciens font des illusions mystérieuses pour le public, font apparaître les choses imaginaires comme des réalités et les trompent. Dans le Coran, on rapporte que ces magiciens, face au miracle de Prophète Moïse (Coran, 7:117), se prosternèrent à l'Éternel. Mais cela ne signifiait pas que la magie se terminait dans la civilisation égyptienne. Parce qu'il est encore possible de voir les effets de la tradition de la magie des Coptes (Kiptī) dans le lieu appelé Berârī dans le nord de l'Égypte (Ibn Khaldūn, 2004: 273-282).

Comme dans les civilisations égyptienne et mésopotamienne, la magie est également répandue dans les civilisations grecque et romaine ayant une tradition polythéiste. Les Romains ne purent pas empêcher la propagation de la magie, quand bien même s'ils prirent des mesures et l'interdirent. Parce que les gens qui sont impuissants contre la nature; voulaient contrôler la nature à travers la magie et les pouvoirs secrets, atteindre facilement certains de leurs souhaits et en apprendre

davantage sur l'avenir (al-Karāfi, 1928: 140). Ils se sont tournés vers des activités mystérieuses comme la magie et la sorcellerie, parce que tout cela était disponible dans ces procédures .

Surtout pendant la période d'ignorance entre les Arabes, la magie était très populaire. Appel des djinns, prophétie, flèches divines, regard sur les étoiles, dessin de petits carrés et écriture de lettres ou de chiffres, nouage, etc. étaient des formes extrêmement répandues. Toutes ces choses ont été réalisées avec l'idolâtrie et on pensait que ceux qui ont fait des choses extraordinaires étaient liés aux démons (Wajdi, Farid, 65). Donc, il a été largement cru que les poètes étaient connectés avec les démons et des diables. De cette façon, les polythéistes mecquois pensant que Prophète Muhammed n'était pas digne de son obligation, ont dit qu'il était "magicien" ou "fasciné" (Coran, 17:47) et qu'il est un contact avec des diables ou des démons. Parce que, selon eux, «Muhammad, qui est à première vue un homme ordinaire comme nous» ne pouvait être rien d'autre qu'un magicien, qui divise le père et fils et fait battre les uns contre les autres (Coran, 38:4)

Il convient de noter ici que dans ces régions, de nombreuses œuvres de magie ont également été rédigées: Par exemple, Abū Baqr Aḥmad b. Ali b. Qays b. el-Muhtār el-Kaldānī, renommé comme Ibn Vahshiyya (296/908) a recueilli ses connaissances sur la magie d'origine de Babylone par la traduction dans son livre intitulé Fatawa Nabatiyye. L'autre livre, qui a été créé par traduction dans la même direction, est le Masāhif Kawākib al-Sa'a. Certains savants ont également traduit en arabe un livre sur les écrits de Tumtum al-Hindi sur les ressemblances, les notes et les images, et les itinéraires des étoiles. Jabir b. Hayyan qui a vécu au deuxième siècle (selon le calendrier hégirien), en examinant les ouvrages écrits avant lui, s'occupa de l'une des branches de la magie et du charme avec la connaissance de l'alchimie et avança des idées au sujet de ces enseignements (Manfred Ullmann, 1994: 30). Plus tard, dans le domaine des sciences de mathématiques et

de la magie, Maslama b. Aḥmad el-Majrītī est apparu en Andalousie. Il a rédigé un livre intitulé Ghāya al-Hakīm, qui contient des règles et des lois de cette connaissance, à la suite des corrections, des rélectures de nombreuses œuvres de magie et de charme (principalement de caractère hellénistique) (Manfred Ullmann, 1994: 30-33)

Dans le processus de l'histoire de la magie, nous pouvons dire que la magie a émergé sous diverses formes telles que talisman-amulette (hamail-wafk) (AnaBritannica, 1990: 619; İlhan Ayverdi, 2005: 3162), magie (Sedat Veyis Örneç, 1971: 11, 52-53), sha'waza (illusion, jonglerie, tromperie) (Bāqillāni, 1958: 77-78). Ce sont les différentes sortes de la magie. Une partie de la magie est faite en écrivant sur papier, certains sont faits en lisant et soufflant sur un objet, d'autres en trompant les yeux des gens et en faisant des mouvements d'illusion.

Enfin, quand nous arrivons aux formules actuelles, nous voyons que l'écriture de wafk (dessin de petits carrés et écriture de lettres ou de chiffres) (İlhan Ayverdi, 2005: 3162), le port de l'amulette, la lecture et le souffle sont répandus, et ils sont souvent utilisés comme un traitement pour de nombreuses maladies. Dès lors, il est très important d'étudier le concept de la magie dans les sources islamiques et d'analyser les versets où la magie est traitée .

2- La vision et l'attitude du Coran sur l'application de la magie

Nous avons déjà mentionné que la magie a un contexte historique et socio-culturel comme une application dans de nombreuses civilisations, en particulier la Mésopotamie et l'Égypte. Cela contribuera à évaluer la vision du Coran sur la magie, à comprendre les raisons de révélation (sebeb-i nüzul) des versets concernant la magie, à saisir les raisons pour lesquelles le Coran manifesta une attitude négative à son égard.

Quand on regarde la situation dans l'Egypte ancienne pour mieux comprendre les raisons de révélation (sabab al-nuzūl) des versets concernant la magie, on verra que les yeux des gens sont liés par les magiciens, la vérité est changée par la magie; le Pharaon effraye les gens et les trompe avec la magie et se voit ainsi égal à Dieu (Sophie Desplancques, 2006: 60; Albert Champdor, 2006: 47-51; Mircea Eliade, 2000: 136). C'est dans cette période où la magie est si répandue que le Coran traite de la lutte du prophète qu'Allah a envoyé avec les magiciens. Le Coran a exprimé que chaque travail de la magie et de tromperie de l'œil des magiciens du pharaon est d'induire en erreur et de tromper les gens et soulignant que ceux qui font ce genre de travail n'atteindront jamais leur objectif, Il s'est ouvertement opposé à faire peur aux gens et les tromper par la magie (Coran, 20:69). Ainsi, le Coran s'est ouvertement opposé à la magie en prenant en considération des situations négatives qui eurent lieu dans le processus historique dans les sociétés telles que de Mésopotamie et de l'Egypte .

Le Coran attire l'attention sur la «compétition» entre le Prophète Moïse et les magiciens de Pharaon dans les sourates de Tāhā et Âraf. Selon les versets, le Prophète Moïse vient d'abord à Pharaon et dit qu'il est le messager de Dieu, apportant des miracles et des preuves. Pharaon veut qu'il montre ces preuves. Le Prophète Moïse lui expose les miracles de «bâton et la main toute blanche (éclatante)». Puis Pharaon et la cohorte des grands sont convaincus qu'il est un magicien, et l'invitent à un duel le matin de la fête où tout le monde seront réunis, pour montrer qui est supérieur. Et enfin, quand vient le temps de se rencontrer, les cordes et les bâtons des magiciens semblent être comme des serpents, effrayant tout le monde, et à ce moment-là, conformément à la révélation Le Prophète Moïse jeta son bâton au sol, et le bâton happa ce qu'ils avaient fabriqué (Coran, 20:65-71).

Pour autant que nous comprenions des versets, un duel ou une compétition (Coran, 20:64) eut lieu entre les deux parties et finalement Moïse l'emporta en tant que Prophète de Dieu, porteur de révélation et représentant de la vérité. Le Coran a exprimé cette victoire avec le verset "Ainsi, la vérité se posa, et ce qu'ils faisaient fut vain" (Coran, 7:118). Selon le Coran, tout ce qui est compatible avec "le système de l'unité" qui peut se résumer comme Dieu-prophète-révélation est à côté de la vérité/justesse, et tout ce qui n'est pas compatible avec ce système est incorporé à côté du faux et de l'idolâtrie. Dans ce contexte, comme la "magie" ne montre pas compatible avec le système tawhid, elle est proche de l'idolâtrie, et ne tire pas sa source de la révélation mais des cultures des civilisations humaines (Babylone et Egypte) elle est mentionnée par le Coran comme du côté du faux.

En bref, dans le duel entre le prophète et le magicien, entre la vérité et la superstition, entre la justesse et la magie, ce sont le Prophète soutenu par la révélation, la justesse (Ṣiḍq) et la vérité qui en sortirent victorieux. En d'autres termes, des actes et des miracles du Prophète compatibles avec "le système de l'unité" qui peut se résumer comme Dieu-prophète-révélation sont considérés du côté de la vérité/justesse, tandis que le magicien et la "magie" qui ne montrent pas compatibles avec le système tawhid, sont considérés du côté du faux .

Le concept clé reliant les éléments de ce système les uns aux autres est "Monothéisme". Ce concept signifie que les événements et les faits sont gérés à partir d'un seul toit. De plus, puisque ce système est absolument basé sur la souveraineté de Dieu, tout ce que la culture humaine produit est censé comme état de partenariat (idolâtrie), et la magie est l'un d'entre eux. Par exemple; l'idolâtrie qui est l'une des traditions des cultures humaines, des flèches divines, des pierres piquées, etc. sont considérés du côté du faux, et comme la magie prend sa source de la culture humaine elle est également mentionnée du côté du faux.

D'autre part, le Coran a traité la magie ce n'est pas parce que c'est une croyance ou une pratique légitime et valide; c'est parce qu'elle se trouve parmi les traditions et pratiques qui doivent être critiquées et rejetées en termes d'Islam telles que l'idolâtrie (Ali Osman Ateş, 2000: 225), le tirage des flèches divinatoires (al-Azrakī, 2010: 117-119), le sacrifice de certains êtres vivants devant des pierres sacrificielles (Ibn al-Kalbī, 1968 : 22), considération de certains êtres vivants et non-vivants comme porteur de bonheur ou malheur (Ibn Sa'd, 2010: 60-61)

Par ailleurs, le Coran éloigna toujours la magie et des types d'occupation semblable à la magie des prophètes, ni n'admit jamais que les prophètes ne sont ni magiciens ni fascinés, soulignant qu'Il les soutient toujours avec la révélation, essaya de séparer la révélation de la magie (Coran, 43:49). La raison pour laquelle le Coran adopta de telle attitude consiste dans le fait que le Coran considère que la magie n'apporte pas un avantage mais nuit à celui qui l'emploie (Coran, 2:102), détourne la vérité en trompant les yeux des gens (Coran, 7:103-126), n'a aucun effet par elle-même sans la permission de Dieu (Coran, 2:102), prive celui qui s'en occupe de sa part dans l'au-delà (Coran, 2:102), ne réussit jamais (Coran, 20/69), était considérée comme une action vaine, fausse, inférieure, et impotente (Coran, 113:4), qu'il faut se réfugier auprès d'Allah de ceux qui l'emploient (Coran, 7:118-119). C'est pourquoi le Coran ne construisit jamais la prophétie du Prophète et ses qualités supérieures sur un tel concept. Dans ce contexte, le Saint Coran exprime le fait que la propriété de Salomon ne reposait pas sur la magie, qu'il ne faut donner aucune valeur à ce que les personnes de caractère satanique ont inventé à cet égard (Coran, 2:102). En outre, les prétentions des idolâtres mecquois à propos du Prophète Muhammad est ainsi mis à néant (Coran, 38:4)

D'autre part, aucun prophète sous le contrôle de révélation n'a jamais été parallèle à la magie, ne s'est nullement occupé d'elle, mais a averti tous ceux qui s'occupent d'elle et les a gardés à l'écart,

et même a tenté de l'empêcher (Coran, 7:103-126). Par exemple, On raconte que le Prophète Salomon avait rassemblé tous les livres de magie et les avait placés sous son trône pour empêcher la magie (al-Ṭabarī, 2000: 405-406). Il est également exprimé dans les versets que le Prophète Moïse, prouva dans la même direction que la magie est quelque chose fabriquée par les hommes et montra des miracles pour qu'ils se tournent vers les versets et les déclarations des prophètes (Coran, 7:103-126). Il au Prophète Muhammad, ses déclarations sur le fait qu'il devrait rester loin de la magie trouvent leur place dans les livres de hadith (Muslim, "al-imān", 145)

Comme on peut le voir, à la fois Dieu essaya d'éloigner ses prophètes de la pratique de la magie, et les prophètes essayèrent de rester à l'écart. Parce que la magie, comme nous l'avons déjà mentionné, n'a pas d'origine de révélation, mais inventée par l'homme, dont la pratique et l'emploi changent de culture en culture, incompatible avec la raison et la logique, de nature irrégulière, inefficace, privée de résultat; le plus important est son incompatibilité avec des concepts de base recommandés par l'Islam tels que l'effort, le travail, la prière, la patience, tawhit (unicité de Dieu), isti'nâ (demander seulement de l'aide d'Allah), droit, acte juste, savab (récompense divine) et ainsi de suite.

Partant du verset qui affirme que la propriété de Prophète Salomon ne reposait pas sur la magie, des interprétations différentes ont été faites par les commentateurs à propos de Hârout et Mârout, de l'apprentissage et l'enseignement de la magie et de créer de division entre l'homme et son épouse par la magie (al-Zamakhsharī, 1987: 171). Bien sûr, de nombreux commentaires peuvent être faits en dehors de ces commentaires. Mais ce que nous voulons souligner ici, c'est la dernière partie du verset qui se termine ainsi: "ensuite, les gens apprenaient d'eux comment créer de division entre l'homme et son épouse. Or ils ne sont capables, avec cela, de faire du mal à quiconque, que par

permission de Dieu. (De fait) ils apprennent ce qui leur fait du mal à eux, sans leur faire aucun bien» ils ont appris des choses qui apportent des avantages.” (Coran, 2:102). En fin du compte, Hârout et Mârout qu'ils soient diables ou anges, qu'ils apprennent la méthode magique aux gens soit pour se protéger, soit pour tester les hérétiques, soit pour créer de division entre l'homme et son épouse, que les gens apprennent d'eux la magie, qu'on prend en considération le début et la fin du verset en tous cas le message donné est le suivant: la magie n'a pas d'effet par elle-même, cela est également soutenu par le verset suivant: “le magicien ne gagnera pas quelque soit son but” (Coran, 20:69) L'autre message donné est que la magie est équivalente à la mécréance (Coran, 2:102). Partant de ces deux messages, nous arrivons au résultat suivant: le Coran est contre la pratique de magie et refuse son influence .

En général, dans le Coran, les magiciens et la magie expriment de mauvais concepts sous différentes formes tels que le mensonge, le charlatanisme, la tromperie, cacher la vérité, et ainsi de suite (al-Mujāhid, 1989: 340). Face à cela, il y a des honnêtes et oeuvres bonnes qui expriment la véracité, la justesse, la droiture et la régularité. Si nous regardons cette catégorie dans une perspective plus large, nous verrons que le magicien c'est quelqu'un qui est mécréant et celui qui égare (fourvoyeur); tandis que l'honnête/juste c'est quelqu'un qui est croyant et celui qui est dirigé vers le chemin droit. Parce que le magicien devient mécréant en couvrant la vérité avec la magie, et devient celui qui égare en détournant les gens du droit chemin. Personne qui accomplit les bonnes oeuvres devient croyant en révélant les versets, déclarations et vérités qui montrent Dieu avec ses attitudes justes et correctives-constructives; devient celui qui dirige le bon chemin en faisant l'orientation nécessaire .

Quand nous le regardons d'un autre point de vue, nous pouvons voir que dans le Coran, tous les concepts du mal tels que

la mécréance, l'oppression, l'idolâtrie, le satan, le djinn sont mis en parallèle avec la magie qui est le produit des cultures humaines; tandis que les concepts tels que la foi, l'islam, le droit, la vérité, l'unicité/tawhid, l'ange etc. sont mis en parallèle avec le miracle qui est le produit de révélation. L'un est en accord avec la manière de révélation, l'autre en est contre. On appelle le miracle ce que le Prophète montre, tandis qu'on appelle la magie ce que l'homme ordinaire montre. L'un prend sa source de la révélation, l'autre de la culture, des traditions et des coutumes que l'homme créa. Donc, alors que le miracle est proche du côté du Coran, la magie est vue loin. Par conséquent, toute croyance, pratique et coutumes qui ne sont pas sous le contrôle d'Allah et de révélation et qui leur sont directement ou indirectement contres seront considérées comme équivalente à l'idolâtrie, à l'oppression et à la mécréance.

Conclusion

Dans ce travail nous avons essayé de démontrer que la magie est un élément non-islamique parce qu'elle prend sa source d'une accumulation culturelle de l'humanité pendant des siècles. En d'autres termes, nous avons vu que la magie comme des concepts qui prennent leur source dans la culture humaine et les coutumes sociales tels que, l'idolâtrie, la mécréance, la perversion, le mensonge, le leurre, la tricherie, la ruse, l'embûche, l'égarément, l'oppression se trouve en dehors du système de révélation en comparaison avec des concepts qui prennent leur source de révélation tels que le droit, l'unicité/tawhid, la croyance, l'honnêteté, justesse, le correct, oeuvres bonnes, être sur le chemin droit, l'effort, le jihad, la prière, la patience, isti'nâ (demander l'aide seulement de Dieu).

Le fait que la magie reste en dehors du cadre de révélation en tant que phénomène culturel a aussi été directement précisé par les versets. Par exemple, dans la Sourate Bakara verset 102, elle est mentionnée comme une activité qui ne dispose du bien et du mal, même si elle est bénéfique elle dépend de permission de

Dieu, et celui qui s'en occupe échouera (Tāhā, 20:69), donc elle est mentionnée comme une activité non-approuvée. D'autre part, le Prophète Muhammad a également dit que le polythéisme et la magie sont deux grands péchés (al-Bukhārī, "al-Tīb", 48). En bref, il n'est pas approprié pour la croyance islamique de suivre la voie de l'idolâtrie avec la magie et la tromperie qui se chevauchent avec les œuvres maléfiques; tandis qu'il convient à la croyance de l'Islam d'atteindre l'unité d'Allah et de garder le chemin de l'unité avec les conseils du Coran pour chercher la vérité, l'honnêteté, le travail et la vérité.

Par ailleurs, l'utilisation de sources islamiques telles que les versets et les hadiths en particulier, dans les œuvres magiques, n'est rien de plus qu'une falsification de l'islam. Car, le Coran ne fut pas révélé pour en faire de la magie, ni les hadiths ne furent rapportés/transmis dans ce but. Il est évident que, c'est l'effet des cultures anciennes ou de la période de l'ignorance qui joue dans ces genres d'affaires répandues dans la société. Dans ce cas, fonder la magie sur les sources islamiques ne sera rien d'autre que porter un manteau islamique à la culture ignorante. La seule façon d'éviter une telle situation est de regarder la magie comme un phénomène socioculturel hors de l'Islam.

Le principal problème que nous essayons de souligner dans notre article est le fait que la magie est une culture humaine et qu'elle contient des éléments de l'idolâtrie tout comme les autres composants la culture humaine et c'est la raison pour laquelle elle fait l'objet des critiques du Coran. En d'autres termes, la magie consiste à essayer d'obtenir de l'aide en utilisant des éléments de l'islam (hadith, verset, lecture des prières et le soufflement etc) et des éléments non islamiques (cheveux, moustaches, peignes etc) qui ne méritent pas d'être sollicités, c'est la raison pour laquelle elle fut critiquée et même rejetée par le Coran.

Pour terminer, nous avons essayé de démontrer dans cet article que la magie est un élément culturel proche de l'idolâtrie et qu'elle ne fut jamais explicitement soutenue par la révélation. Nous avons également souligné que la magie aucun fond religieux, et que les références aux ressources religieuses dans la magie ne sera rien d'autre que la destruction de la religion.

BIBLIOGRAPHIE

- Altan, Bayram, Nazar ve Büyü (le mauvais il et la magie). (1985). İstanbul: Veli publishing .
- Ālūsī, Abū Thanā Shihāb al-Dīn. Rūh al-Ma'āni fī Tafsīr Coran al- 'Azīm. Beyrouth: Ihyā al- Turāthi al- 'Arabī.
- AnaBritannica. (1987). "Büyü (la Magie)". İstanbul: Ana Publishing. Vol. V.
- AnaBritannica. (1990). "tılsım (talisman)". İstanbul: Ana Publishing. Vol. XX.
- Ateş, Ali Osman, Kur'ān ve Hadislere Göre Cinler ve Büyü (les Djinns et la magie selon Coran et Hadiths). (2003). İstanbul: Beyān Publishing.
- Ateş, Ali Osman. (2000). "Asr-ı Saadet'te Dinler ve Gelenekler (les coutumes et religions à l'époque de Prophète Muḥammad)". İstanbul: İstanbul: Beyan Publishing.
- Ayverdi, İlhan. (2005). Misalli Büyük Türkçe Sözlük (la Grand Dictionnaire Turc Analogue). İstanbul: Kubbealti publishing .
- Ayverdi, İlhan. Misalli Büyük Türkçe Sözlük (la Grand Dictionnaire Turc Analogue). PP 31-62.
- Azharī, Abū Manşūr b. Aḥmad, Tahzīb al-Lugha. Le Caire: Dār al-Mısıryya li Ta' līf wa Tarjama.
- Azrakī, Abu Walid. Akhbāru Makka (les nouvelles de Mecque). Beyrouth: Dār al-Andalusī li al-Nashr.
- Bayḍāvī, Nāsr al-Dīn al-Shirāzī. (1998). Anvāru al- Tanzīl wa Asrār al-Ta' wīl. Beyrouth: Dār Ihyā al-Turāth al- 'Arabī, I, PP. 97-98.
- Bebek, Adil. (1998). "Ana Kaynaklarına Göre Sihir" (La magie selon les sources principales). İlmî Araştırmalar Dergisi. N° 9. Vol. I, P 62.
- Buḫhārī, Abū 'Abd Allāh b. Ismā'īl. (2010). al-Jāmi' al- Şāḫīḥ. Beyrouth: Dār al- 'Arkām.
- Champdor, Albert. (2006). Mısır'ın Ölümler Kitabı (le livre de morts d'Égypte). trad. Suat Tahsuğ. İstanbul: Ruh ve Madde Publishing.

- Çelebi, İlyas. 2012. «Uğursuzluk (malheur)». DİA. Vol. XXVI. P 51-52.
- Desplancques, Sophie .(2006). Égypte Ancienne. Ankara: Dost Kitabevi Publishing .
- Dülger, Elif, Evliya Çelebi'nin Seyahatnâmesi'ndeki Büyü, Sihir ve Falın Değerlendirilmesi (L'évaluation de la magie, sorcellerie et la bonne aventure dans livre de voyage de Evliya Çelebi). (2006). La Thèse de Master. Selçuk université, Turquie.
- Eliade, Mircea. (2000). "Eski Mısır'da Dinsel Düşünceler ve Siyasi Krizler (la crises politiques et croyances religieuses dans Égypte Ancienne)". Dinsel İnançlar ve Düşünceler Tarihi I. İstanbul: Kabalcı Publishing.
- Fırūzābādī, Abū al-Tāhir Majd al-Dīn. (2005). al-Qāmūs al-Muḥīt, Beyrouth: Muassasa al-Risāla .
- Ibn al-Kalbī, Abū al-Munzir. (1968). Kitāb al-Asnām, trad. Beyza Düşüngen, Ankara.
- Ibn Āshūr, Muḥammad al-Tūnisī. (1984). al-Taḥrīr wa al-Tanvīr. Tunis: Dār Tūnisīyya. PP 627-643.
- Ibn Khaldūn, 'Abd al-Raḥmān. (2004). Muqaddima Ibn Khaldūn, Damas: Dār al-Balkhī - Maktaba al-Hidāya.
- Ibn Manzūr, Abū al-Faḍl Jamāl al-Dīn. (1882). Lisān al-'Arab. Beyrouth: Dār Şādr, éd. Aḥmad Fāris.
- Ibn Sa'd, Abū 'Abd Allah Muḥammed. (2010). Tabakāt İbn Sa'd. Beyrouth: Dār al-Sadr .
- Jawharī, Abū Naşr Ismā'īl (1990). al-Şihāḥ Tāj al-Lugha wa Şihāḥ al-'Arabiyya. Beyrouth: Dār al-'İlm li al-Malāyīn .
- Karāfī, Shahab al-Dīn. (1928). al-Furūq. Le Caire, Vol. IV.
- MacDonald, D.B. (1996). "Sihir (la Magie)". MEBİA, İstanbul.
- Mujāhid, Abū Hajjāj. (1989). Tefsīr Mujāhid, Égypte: Dār al-Fikr al-İslāmī.
- Muslim, Abū Muḥslim al-Kushayrī. (2010). Şahīḥ Muslim. Beyrouth: Dār al-Ma'ārifā .
- Nasā'ī, Abū Abd al-Raḥmān (1999). Sunan al- Nasā'ī. Riyad: Bayt al-Afkār al-Dawliyyah.
- Ömer, H.Said. (1995). Mawqıf al-Islam min al-Sihr. Jeddah. Vol. I, P 79-91 .
- Örnek, Sedat Veyis. (1971). Etimoloji Sözlüğü (La Dictionnaire Étymologique), Ankara.

- Özcan, Acar, et d'autres. (1985). Yeni Türk Ansiklopedisi (La Nouvelle Encyclopédie Turc). İstanbul: Ötüken Publishing.
- Özervarlı, M. Sait. (1997). "Hârkulâde (surnaturel-extraordinaire)". DİA, Vol. XVI,.
- Qurtubî, Abū 'Abd al-Allāh. (2006). al-Jāmi' li Ahkām al-Coran. Beyrouth: Muassasa al-Risāla.
- Rasāil Ikhwān Safā. (1957). Volume IV, PP 298-303.
- Rāzī, Fakhr al-Dīn. (1998). al-Tafsīr al-Kabīr. Beyrouth: Dār Ihya' al-Turāth al-'Arabī. Vol. I .
- Sancaklı, Saffet. (2015). "l'analyse de regard des Hadiths sur la superstition et l'importance de combat avec les superstitions". Islami Ilimler Dergisi. Vol.X. N°10; Turgay, Nurettin, "les méthodes de se protéger des superstitions dans le cadre du Coran", Dicle Universitesi İlahiyat Fakultesi Dergisi, Vol. VII, N° 1,
- Sipahi, Abdulkādir, Türk Halk İnançlarında Büyü ve Büyü ile İlgili Uygulamalar (La magie et les pratiques vis-à-vis de la sorcellerie dans les croyances de la société de Turc).(2006). La Thèse de Master. PP 10-23.
- Sulaymān b. al-Ash'ath al-Sijistani, Abū Dāwūd. (1999). Sunan. Riyad: Bayt al-Afkār al-Dawliyyah :
- Ṭabarī, Abū Ja'far Muḥammad b. Jarīr. (2000). Jāmi' al Bayān 'an Ta'wīl-i Āy-i al-Coran. Beyrouth: Muassasa al-Risāla .
- Ṭabāṭabāī, al-Sayyid Muḥammad, (1997). al-Mizān fī Tafsīr al-Coran. Beyrouth: Muassasa al-'Ālamī.
- Tanyu Hikmet. (1992). "Büyü (La magie)". DİA. Vol.VI, P 506.
- Ullmann, Manfred. (1994). Natur und Geheimwissenschaften im İslam (la Magie en Termes d'İslam). trad. Yusuf Özbek, Istanbul: İz Publishing.
- Wajdi, Farid, "La Magie", Dāira al-Ma'ārif al-Qarn al-'Ishrīn, Vol.V, P 65 .
- Zamakhsharī, Abū Qāsim. (1987). al-Kashshāf 'an Ḥaqāiq Ghawāmiz al-Tanzīl, Beyrouth: Dār al-Kitāb al-'Arabī.

Pour citer cet article :

- Huseyin HALİL. (2018). « La magie dans le Coran comme un phénomène socioculturel ». **Almawaqif**. Vol. 13, N° 1. Juin 2018, pp. 04-23.